



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Qu'est-ce qu'être heureux ? Comment être heureux ?* » 7^{ème} partie de la réponse

7 – LA RELIGION

Les hommes ont toujours cherché à se réfugier auprès d'un Être infiniment bon et tout-puissant qu'ils estiment seul capable de les délivrer de leurs maux et en particulier de la mort.

Du coup, si l'homme ne connaît pas sur terre la plénitude de la joie, il la connaîtra *dans une autre vie*, si du moins il l'a méritée ici-bas en se conformant aux ordres de ce Dieu. C'est ainsi que pensait Socrate : la philosophie, pensait-il, n'est qu'une préparation à la mort, c'est-à-dire une préparation à la vraie vie, celle de l'au-delà.

Il est vrai que cette espérance d'un au-delà est une énorme consolation au moment de nos deuils et qu'elle empêche de considérer la vie comme quelque chose d'absurde.

Mais cette religion naturelle est *souvent teintée de panthéisme*. Elle a du mal à se faire une idée juste de la personnalité de l'homme et de Dieu. L'homme et Dieu semblent souvent se fondre dans l'unité d'un seul Être, la Nature. Par le fait même l'homme ne peut connaître la joie d'être personnellement aimé par un Dieu personnel. Ce panthéisme est bien sensible dans la pensée hindoue : l'âme est invitée à s'évanouir en Brahman « comme les fleuves se perdent dans la mer », « comme une eau pure mêlée à une eau pure s'y confond toute ».

❖ D'autre part, cette vague espérance de l'au-delà n'est pas fondée comme dans une religion révélée sur une promesse explicite de Dieu.

❖ Enfin et surtout seule la Bonne Nouvelle apportée par Jésus-Christ permet aux hommes de continuer à se réjouir en toute circonstances. Ils savent qu'en offrant leur sourire à Dieu au milieu de leurs épreuves, ils peuvent contribuer au salut de leurs frères et faire plaisir à Dieu lui-même.

Il est donc clair que, livré à ses seules forces, l'être humain n'atteint pas sur terre le bonheur auquel il aspire pourtant de toutes ses forces.

Dès lors la question se pose : **que doit-il faire de ce désir d'infini qui habite son cœur** et qui fait donc dire à Gisors, le philosophe de La condition humaine : « Tout homme rêve d'être Dieu. »

Les uns pensent qu'il faut renoncer à ce désir et devenir heureux en supprimant le plus possible ses désirs, en acceptant la finitude de la condition humaine et notamment notre « être-pour-la mort ». C'est la sagesse prônée par le stoïcisme et le bouddhisme.

Les autres pensent au contraire qu'il ne faut pas faire mourir dans son cœur cette nostalgie d'infini qui est, disait Descartes, l'une des marques du Créateur sur son ouvrage. Certes, il est dangereux de s'y livrer totalement, puisqu'il risque de nous entraîner dans les pires excès (alcool, drogue, idolâtrie du travail, de la race ou de la nation, etc.). Mais ce désir d'infini peut aussi nous amener à chercher s'il n'existe pas dans le monde des traces d'un Dieu infiniment bon et infiniment aimable qui, Seul, pourrait contenter notre cœur.

Père Pierre Descouvemont